

2020
2021

LES PLATEAUX SAUVAGES



**AMINE ADJINA
GUSTAVE AKAKPO
MÉTIE NAVAJO**

LA DIVERSITÉ

**EST-ELLE UNE VARIABLE D'AJUSTEMENT
POUR UN NOUVEAU LANGAGE THÉÂTRAL
NON GENRE, MULTIPLE ET UNITAIRE ?**

9 AU 12 JUIN

LES PLATEAUX SAUVAGES / FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS / 5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS / LESPLATEAUXSAUVAGES.FR

« NOUS SOMMES PHOTOGÉNIQUES ENSEMBLE, TOUT LE MONDE NOUS LE DIT. MAIS NOS TROIS BELLES GUEULES SUR L’AFFICHE PUBLICITAIRE MULTICOLORE ET PHOTOSHOPÉE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE SUFFISENT-ELLES À MASQUER LA PERSISTANCE DE TANT DE FORMES DE DISCRIMINATIONS SOCIALES ET RACIALES ? ON N’EN EST PAS BIEN SÛRS. SURTOUT ON N’EST PAS TOUJOURS D’ACCORD ENTRE NOUS. ALORS ON FAIT UNE CONFÉRENCE POUR TRANCHER. »
AMINE ADJINA, GUSTAVE AKAKPO ET MÉTIE NAVAJO



Concepteur·trice·s, auteur·trice·s et interprètes, Amine Adjina, Gustave Akakpo et Métié Navajo se rencontrent lors d’un festival où naît l’idée de cette conférence. Ils et elle viennent aux Plateaux Sauvages pour élaborer le spectacle dans sa conception dramaturgique jusqu’au passage à la scène. Venez les écouter et élire votre représentant·e de la diversité !

LA DIVERSITÉ EST-ELLE UNE VARIABLE D’AJUSTEMENT POUR UN NOUVEAU LANGAGE THÉÂTRAL NON GENRÉ, MULTIPLE ET UNITAIRE ?

► THÉÂTRE

MERCREDI-VENDREDI À 19H

SAMEDI À 14H30 ET 18H

TARIFICATION RESPONSABLE SUR RÉSERVATION

DURÉE 1H

Sous le haut patronage du Ministère de la Culture, de la Francophonie et de la Diversité, deux auteurs et une autrice de théâtre sont invités à présenter une conférence. Dans une démarche participative, ils et elle ont préalablement soumis un questionnaire au public. Ainsi, ensemble, nous ferons émerger de cette conférence les outils de transformation du paysage culturel français, voire de la société française dans toute sa diversité. Mais au fait, le mot diversité n’est-il pas souvent un piège ?

Conception, texte et jeu **Amine Adjina, Gustave Akakpo et Métié Navajo**
Collaboration artistique **Émilie Prévosteau**
Création lumière **Bruno Brinas**
Création sonore **Fabien Aléa Nicol**
Scénographie et costumes **Cécile Trémolières**

Production **La Compagnie du Double**
Coréalisation **Les Plateaux Sauvages**
Avec le soutien et l’accompagnement technique des **Plateaux Sauvages**
Avec le soutien du **Collectif À mots découverts**

**BILLETTERIE RESPONSABLE
CHOISISSEZ VOTRE TARIF**

**DE 5€ À 30€
SANS JUSTIFICATIF**

INFOS/RÉSA > LESPLATEAUXSAUVAGES.FR OU AU > 01 83 75 55 70

Relations presse structure > Elektronlibre

Olivier Saksik : 06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

Manon Rouquet : 06 75 94 75 96
communication@elektronlibre.net

Cindel Cattin : 06 79 16 94 25
assistante.com@elektronlibre.net

Service communication des Plateaux Sauvages

Yann Tran Lévêque : 01 83 75 55 76
communication@lesplateauxsauvages.fr

Alexandre Bouchez : 01 83 75 55 82
rp.com@lesplateauxsauvages.fr

Elisa Thouroude : 01 83 75 55 82
app.communication@lesplateauxsauvages.fr

► EN TOURNÉE

Du 19 au 22 janvier 2022, Le Tangram
Scène nationale d'Évreux-Louviers

Les 13 et 14 février 2022, Théâtre Jean Vilar
Vitry-sur-Seine

Les 10 et 11 mars 2022, Atelier à Spectacle
Vernouillet

Les 17 et 18 mars 2022, Le Phénix
Scène nationale de Valenciennes

Le 11 juin 2022, La Halle aux Grains
Scène nationale de Blois



NOTE D'INTENTION

AU DÉBUT, IL Y AVAIT ...

Ce spectacle-conférence est né de la rencontre de trois écrivains dramatiques - Amine Adjina, Gustave Akakpo, Métié Navajo - lors du festival : « Les Hauts Parleurs », en mai 2018. Le collectif À mots découverts nous avait en effet demandé de constituer « la brigade de surveillance » du festival et de proposer pour sa clôture un journal de bord dans la forme de notre choix. Nous ne nous connaissions pas, mais une mutuelle estime nous liait à la personne qui nous avait invité. Chacun d'entre nous a donc accepté d'écrire « à trois », et dans un temps court, ce qui constitue une expérience doublement périlleuse. Le festival était placé sous le signe de la « diversité » et, sans que ce soit tout à fait prémédité, ni sans doute tout à fait un hasard, chacun d'entre nous est apparemment issu de cette « diversité » : nous avons décidé de lui faire un sort. Au croisement de nos parcours respectifs, que nous nous sommes racontés à demi-mots, nous avons trouvé l'envie commune de questionner ce terme, « diversité », que l'on dégage aujourd'hui à tout propos, à tort ou à raison, pour tenter de faire apparaître un autre visage, le « vrai » visage, de la société française, qui est éminemment divers, au même titre, nous disions nous, que le vivant dans son ensemble est divers. La diversité est un fait, mais la reconnaissance politique, sociale et culturelle de cette « diversité » semble être un long chemin semé d'embûches. En proposant une conférence où nous nous mettons en scène comme trois ambassadeurs écrivains chargés de représenter cette diversité plus spécifiquement dans le milieu théâtral, nous avons eu le désir de jouer sur ce que nous représentions possiblement aux yeux des autres, à savoir, trois visages rassurants de la diversité dans le théâtre français, plutôt peut-être, que trois visages d'écrivains... La forme esquissée nous a semblé pertinente, a été bien reçue de notre premier public, et nous a donné envie de pousser plus loin cette réflexion qui fait émerger à la fois la question du sens du « divers » et de sa représentation politique et artistique, à travers nos corps et nos écritures, soit à travers ce que nous sommes et avons l'air d'être.

LA FIGURE DE L'AUTRE

Être français d'origine étrangère, ou carrément étranger, demeure une expérience particulière. Quand cela se voit à la couleur de la peau, cette expérience peut avoir des incidences plus ou moins agréables dans la vie quotidienne, « plus ou moins » suivant les milieux que l'on fréquente, et les autres éléments distinctifs de type religieux, sociaux et culturels qui s'y ajoutent. Être ou avoir l'air étranger c'est vivre à certains moments de sa vie une expérience de la minorité et de toutes les difficultés qui en découlent. Parfois, pourtant, au gré des époques, cela peut être avantageux. Dans le théâtre aujourd'hui par exemple: on n'a jamais tant cherché d'acteurs noirs et de jeunes actrices d'origine maghrébine pour parler des banlieues, d'auteur africain (les auteurs africains sont les seuls à ne pas avoir de pays, mais tout un continent) francophone (s'ils ne le sont pas, ça risque d'être compliqué) pour parler depuis leur endroit, forcément plus juste, des migrants... On force le trait, mais cela correspond à une réalité qui nous concerne directement. Ces dernières années, de nombreux dispositifs ont été mis en place pour permettre à des personnes issues des minorités – de la diversité des minorités donc – d'accéder enfin à un peu de représentation. On venait apparemment de se rendre compte qu'elles étaient bien présentes et faisaient part intégrante de la société française, et qu'il était troublant de les voir si peu sur les plateaux de théâtre. Ces dispositifs sont plus que bien venus, car il était vraiment temps que les choses bougent au théâtre comme ailleurs, mais, en profondeur, quelque chose persiste qui parfois nous gêne, ou nous irrite. Si les choses bougent, dans quel sens vont-elles ? Sommes-nous en accord avec la place que les institutions décident à un moment d'accorder à certains chanceux pour présenter un joli visage multicolore et photoshoppé de la société française et se dédouaner en contrepartie de la persistance de certaines formes de discriminations sociales et raciales ? Qu'en est-il de ceux qui se retrouvent concernés par cette désignation : l'acceptent-ils ? En sont-ils satisfaits ? En profitent-ils ? est-ce que les nouveaux rôles qu'on leur offre leur conviennent ? S'en contentent-ils en attendant d'explorer des domaines qui les intéressent davantage ? D'un seul coup, nous apparaît un danger : il ne faudrait pas troquer une assignation pour une autre. Une assignation à l'invisibilité par une assignation à une place définie qui enferme. Ne pas s'en tenir à être toujours la figure de « l'autre », « l'étranger » dont la société a besoin pour se regarder et se construire. Quelle société ? Toujours celle dont la norme est l'homme blanc et hétérosexuel ? C'est un peu trop facile, trop archaïque, nous n'avons jamais tenu à avoir le monopole de l'altérité. Nous ? Nous, le divers au sein du divers. Notre conférence aborde ces questions d'un point de vue critique, mais il ne s'agit pas de se cantonner à dénoncer ce qui tente d'être fait. Il s'agit, à travers nos écritures singulières, formées par les vies et expériences singulières que chacun d'entre nous a connues, de réfléchir justement à la place qu'on nous assigne. À ce que l'on projette sur nous. À ce que nous pensons que l'on pourrait projeter sur nous, car nous n'y échappons pas, et luttons aussi à déconstruire certains schémas de pensée.

POURQUOI LA CONFÉRENCE ?

Nous avons fait le choix de la conférence car nous souhaitons naviguer entre un ton à la fois sérieux et décalé. Dans nos écritures respectives, les sujets, même les plus graves, sont souvent traités avec humour, dérision parfois. Trouver le moyen de déplacer une situation, la montrer sous un autre angle pour en révéler l'absurdité. D'autre part, étant donné le sujet, il nous paraissait important de prendre la parole sur scène en notre nom et corps... Performer nous-même ce que nous allions écrire. Car sur cette question de la diversité, la présence de nos corps sur le plateau raconte autant que nos mots. Nous avons décidé de jouer sans cesse entre le vrai et le faux, les projections nous concernant et la réalité de ce que nous sommes, la fiction qui enrobe et la part biographique de ce que nous racontons. Dans cette performance, nous sommes à la fois Métié, Gustave et Amine et toutes les projections que les spectateurs peuvent avoir sur nous, ou encore les projections que nous même croyons que les autres ont de nous. Dans ce jeu de miroir, cela n'en finit pas de se réfléchir. Pour écrire, nous avons choisi de travailler ensemble suivant une méthodologie qui s'est imposée assez vite. Et qui va continuer de se développer au gré des différentes résidences que nous allons faire. Chacun d'entre nous écrit certaines parties de la conférence qui sont ensuite discutées et modifiées lors d'intenses séances de rencontres en chair et en os. Un autre temps est consacré à une sorte d'écriture collective où nous réfléchissons ensemble à la façon de faire avancer le dialogue. Chacun apportant une phrase, une orientation, des répliques sur lesquelles les autres rebondissent. C'est la première fois que nous explorons cette façon de travailler : une écriture à six mains. Sans une certaine entente et confiance, cela ne serait pas possible. Chacun d'entre nous se met au service de la construction de cette performance, et non de ses désirs personnels d'écriture. C'est assez réjouissant comme travail, cela produit une pensée qui n'est pas univoque et qui sans cesse nous déplace chacun, nous offre de nouvelles perspectives tant du point de vue de la forme que du contenu. Enfin, la conférence est venue aussi de l'envie d'une forme participative. Elle se fait suivant deux axes. Tout d'abord, nous avons élaboré quelques questions que nous souhaitons soumettre à l'avance au public qui viendra assister à la conférence. Les réponses aux questions devront nous être remises au plus tard la veille de la conférence. Nous aurons ainsi la journée pour découvrir les réponses, les agencer et préparer la restitution que nous souhaitons en faire lors de notre performance. Les spectateurs découvriront ainsi comment les autres ont répondu aux questions. Et ce que nous avons à en dire. Le résultat sera donc différent pour chaque représentation. D'autre part, nous organisons au cours de la conférence une élection à laquelle le public devra participer : Il devra choisir lequel de nous trois incarne le mieux la diversité. Nous interrogeons ainsi le processus de la démocratie représentative tel qu'il nous est proposé aujourd'hui en Europe et plus près de nous en France, nous le tournons en dérision, puisqu'il s'agit d'élire le meilleur représentant du divers. Nous questionnons ce vote qui met en compétition pour arriver à des formes de figures qui n'ont plus grand chose de providentielles... Comme le souligne David Graeber dans plusieurs de ces ouvrages, l'Occident a tendance à se penser comme l'inventeur de la démocratie parce qu'il a évacué de son champ d'analyse historique et sociologique les formes de démocratie pratiquées par bien des peuples auxquels il impose aujourd'hui sa vision de la démocratie, pour le moins questionnable. Enfin, nous souhaitons créer une forme qui puisse se jouer partout. Nous avons à cœur de jouer autant dans des lieux dédiés aux représentations, que dans d'autres espaces, devant de nombreux publics. L'idée est aussi en effet de rencontrer et de faire se rencontrer divers publics sur cette question de la diversité et de voir comment chacun répond aux questions que nous aurons élaborées.

EXTRAIT

Métie

Bonjour Monsieur Amine Adjina, vous êtes un auteur français musulman ou un auteur musulman français. Je ne sais pas au juste quelle est la formulation la plus exacte. Celle que vous préférez...

Amine

Auteur français.

Métie

Il me semble que pour une meilleure compréhension de votre œuvre et de votre personne, il est important d'indiquer que vous êtes musulman. Vous ne trouvez pas ?

Amine

Non, je suis de culture musulmane.

Métie

Très bien. Je corrige... Auteur français. On continue ?

Amine

Oui.

Métie

Vous avez grandi dans une cité sensible du 93 en Seine-Saint-Denis avec vos parents Algériens venus en France pour fuir le terrorisme islamique.

Amine

Je n'ai pas grandi dans le 93 mais à Paris. Dans le 18ème arrondissement pour être précis.

Métie

Ce n'est pas ce qui était marqué sur ma fiche. Étrange... Vos parents sont Algériens non ?

Amine

Oui.

Métie

Ils sont bien venus en France pour fuir le terrorisme islamique ?

Amine

Non pas vraiment. Mes parents sont arrivés en France dans les années 70 pour y travailler. Ils ne pensaient pas rester au départ.

Métie

Comme beaucoup j'imagine.

Je continue. Très jeune, vous avez arrêté l'école et vous avez eu, comme vos nombreux camarades, un passé de petite délinquance. Vous avez rencontré de nombreux problèmes avec la police avant de découvrir le théâtre et de changer radicalement de voie.

Amine

Alors encore une fois c'est complètement faux, j'ai été à la fac jusqu'en Master avant d'arrêter pour faire une école de théâtre et devenir comédien.

Métie

Vous n'avez jamais été délinquant ?

Amine

Non

TRANSMISSION ARTISTIQUE



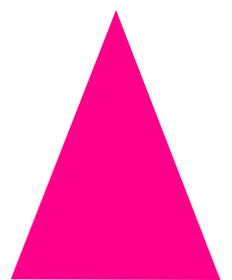
JE EST AUTRES

► ÉCRITURE ET JEU
DE DÉCEMBRE À AVRIL

AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE – MINISTÈRE DE LA CULTURE,
LA BIBLIOTHÈQUE OSCAR WILDE (20E) ET DE LA FONDATION JEUNESSE FEU VERT

Projet mené par Amine Adjina, Gustave Akakpo et Métié Navajo avec des groupes de jeunes, adultes et étudiant·e·s en théâtre, en partenariat avec la Fondation Jeunesse Feu Vert, la Bibliothèque Oscar Wilde (20e) et le Conservatoire Georges Bizet (20e).

Qui suis-je ? Les participant·e·s écrivent un portrait d'eux·elles-mêmes qui inclut forcément des êtres (personne, animal, plante...) et des choses (objet, bâtiment, concept...) dans le but de trouver une manière d'élargir la nomination de soi-même. À partir de ces différents portraits, Amine Adjina, Gustave Akakpo et Métié Navajo proposent à trois groupes d'inventer des dialogues entre ces portraits singuliers. Comment le chien parlerait avec un rouge à lèvres ? Ou la Beauté avec une paire de lunettes rouges ? Les trois groupes se retrouveront ensuite pour une restitution publique.



ÉQUIPE ARTISTIQUE



GUSTAVE AKAKPO

Gustave A. Akakpo est né en 1974 au Togo, mais considérant qu'il n'a pas eu pleinement son mot à dire dans cette affaire, il s'accouche au monde en écrivant sa première pièce : *Catharsis*. S'exerçant à diverses formes d'expression, il est aussi comédien, conteur, illustrateur, plasticien, membre des collectifs Escalade d'écritures, À mots découverts, Écrivains Associés de Théâtre, Scènes d'enfance-Assitej France, LAB007, et artiste associé au TARMAC, la scène internationale francophone. Il a participé à plusieurs résidences et chantiers d'écriture, organisés notamment par écritures Vagabondes sous la direction de Monique Blin, au Togo, en France, en Belgique, en Tunisie, en Syrie. Il anime de son côté des ateliers d'écriture en Afrique, dans la Caraïbe et en France avec, notamment, une forte implication en milieu carcéral. Il donne des cours de dramaturgie et expression orale à l'école française de l'Université de Middlebury (USA). Il a reçu de nombreux prix, dont le prix junior Plumes togolaises au festival de Théâtre de la fraternité, le prix SACD de la dramaturgie francophone, le prix d'écriture théâtrale de Guérande (France), le prix Sorcières pour son roman pour préadolescents *Le petit monde merveilleux* et deux fois le prix du festival Primeur à Sarrebruck (Allemagne), en 2008 pour *Habbat Alep* et en 2011 pour *À petites pierres*. Ses textes ont été mis en scène par Banissa Mélé, Amoussa Koriko, Gigi Dall'Aglio, François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Fargass Assandé, Luis Marquez, Anne-Sylvie Meyza, Balazs Gera, Thomas Matalou, Lukas Hemleb, Thierry Blanc, Michel Burstin, Israël Tshipamba, Guy Mukonkole, Fabien Kabeya, Philippe Delaigue, Cédric Brossard, Matthieu Roy, Ewlyne Guillaume, Marc Agbédjidji, Paola Secret... et mis en espace/lecture par Olivier Py, Pierre Richard, Pierre Barrat, Caterina Gozzi, Parie-Pierre Bésanger, Geoffrey Gaquère... Ses pièces de théâtre sont traduites en allemand, arabe, tchèque, portugais, moré, anglais et sont publiées aux éditions Lansman et Actes-Sud papiers. Comme comédien, Gustave Akakpo pratique le théâtre depuis plus de vingt ans. Il a suivi des stages de formation à Lomé, Ouagadougou, Tunis, Saint-Étienne sous la direction de Banissa Mélé, Alpha Ramsès, Pascal Nzouzi, Ezdine Ganougue, François Rancillac, Jean-Claude Berruti, Karim Trousi. Il a joué aussi bien ses propres pièces (*Ma Férolia*, *Chiche l'Afrique*, *Habbat Alep*) que dans *Une envie de tuer sur le bout de la langue* (Xavier Durringer), *Contes d'enfants réels* (Suzanne Lebeau), *Un pays dans le ciel* (Aiat Favez). À l'occasion de créations ou de lectures spectacles, il a été dirigé par Banissa Mélé, Alpha Ramsès, François Rancillac, Pierre Barrat, Luc Clémentin, Olivier Py, Balazs Gera, Thierry Blanc, Françoise Lorente, Paola Secret, Cédric Brossard, Matthieu Roy.



AMINE ADJINA

Amine Adjina est auteur, metteur en scène et comédien. Formé à l'ERAC (promotion 19), il travaille avec Béatrice Houplain, Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Guillaume Levêque... Au sortir de l'école, il joue dans la mise en scène de Bernard Sobel, *L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments*, au Théâtre National de la Colline. Il travaillera ensuite avec Alexandra Badea (*Je te regarde*), Jacques Allaire (*Les damnés de la Terre* de Frantz Fanon) au Tarmac ; Vincent Franchi (*Femme nonrééducable* de Stéfano Massini) au Théâtre de Lenche (Marseille) et au Théâtre du Balcon (Avignon). Il crée, avec Émilie Prévosteau, la Compagnie du Double en avril 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu'il co-dirige avec elle. Il écrit également pour Robert Cantarella (*Musée Vivant*) pour Coraline Cauchi (*Clean Me up*, à la Tête Noire scène conventionnée écritures contemporaines). Suite à une commande de la Compagnie de la Chouette blanche dirigée par Azyadé Bascunana, il écrit *Amer* (éditions Passages) qui est créé lors de la saison 2016-17 (Scène Nationale de Foix, Théâtre Jean Vilar, Tarmac...). En 2016, il joue dans *Master* écrit par David Lescot et mis en scène par Jean-Pierre Baro au CDN de Sartrouville dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines puis en tournée (260 représentations). Il travaille (collaboration artistique) sur *Disgrâce* de JM Coetzee mis en scène par Jean-Pierre Baro à la Colline dans le cadre du compagnonnage avec la Compagnie Extême. En janvier 2017, il obtient la bourse Beaumarchais-Sacd pour son texte *Arthur et Ibrahim*. Il le met en scène en janvier 2018 et le joue dans de nombreuses villes. Le texte est édité chez Actes Sud collection Heyoka Jeunesse. Dans le cadre de Binôme, il écrit Z.A.R Zone(s) à risque(s) qui est lu lors du festival d'Avignon 2018 par la Compagnie Le sens des mots. Son dernier texte *Kévin, portrait d'un apprenti converti* a été créé et mis en scène par Jean-Pierre Baro à l'automne 18. Il a joué dans *Point de non-retour/Thiaroye* écrit et mis en scène par Alexandra Badéa qui sera repris en novembre 19 au Théâtre de La Colline. Il travaille à l'écriture et la dramaturgie de *Birth of Violence*, mis en scène par Ioana Paun en novembre 2019 au Phénix, à Valenciennes puis en Belgique et en Roumanie. Il écrit et co-met en scène avec Émilie Prévosteau, la nouvelle création *Projet Newman* à l'automne 2019 au Théâtre de Vanves puis en France. Il travaille à la prochaine création *Histoire(s) de France*, à destination de la jeunesse, pour l'automne 2021.



MÉTIÉ NAVAJO

Après des études de lettres menées jusqu'à l'agrégation, un long séjour d'un an dans les communautés indiennes du Mexique, Métié Navajo enseigne les lettres et le théâtre en banlieues parisiennes avant de se consacrer entièrement à l'écriture. Elle a publié des textes dans différentes revues, des récits longs aux croisements des genres : L'ailleurs mexicain, chroniques d'une Indienne invisible (L'Esprit Frappeur, 2009), La Geste des Irréguliers (Rue des Cascades, 2011). En 2010, elle crée avec des personnes sans papiers le spectacle Toute Vie est une vie. Sa pièce Oussama Big Ben, ou la folle histoire de la compagnie irrégulière, obtient le prix Guérande en 2014, sous la présidence de Pauline Sales. En 2016 elle reçoit une commande du Préau de Vire pour écrire Taisez-vous ou je tire qui sera mise en scène par Cécile Arthus et jouée durant plusieurs saisons. La pièce Eldorado Dancing (prix sacd Beaumarchais 2017, pièce lauréate du réseau de diffusion la Vie devant soi, lauréate du comité de lecture du CND d'Orléans...) publiée par Espaces 34, est créée en mars 2019 par la compagnie Oblique, et est actuellement en tournée. Depuis septembre 2018 Métié Navajo est autrice associée au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et a obtenu une bourse de résidence du Conseil Régional d'IDF pour son projet de création « qu'est-ce qui nous appartient ? ». Elle initie une collaboration avec une compagnie mexicaine, le Collectif Makuyeika et part en résidence en décembre 2020 dans une région indienne du sud du pays où elle écrit La terre entre les mondes (Editions Espaces 34, avril 21). Dans le cadre de son compagnonnage avec le théâtre Jean Vilar, elle propose de nombreux ateliers auprès de personnes exilées dans des espaces de vie politiquement tournés vers l'autogestion. Avec Gustave Akakpo et Amine Adjina elle écrit et performe une pièce conférence intitulée De la diversité comme variable d'ajustement d'un nouveau langage théâtral non généré, multiple et unitaire, créée aux Plateaux Sauvages à Paris en décembre 2020. En 20-21, elle écrit pour la compagnie Remusat la pièce Un corps à soi, issue du travail au plateau, qui est créée en mai 21 au théâtre de l'Étincelle à Rouen, et entame actuellement une collaboration avec la Compagnie El Ajouad.

À VENIR...



Relations presse structure > Elektronlibre

Olivier Saksik : 06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

Manon Rouquet : 06 75 94 75 96
communication@elektronlibre.net

Cindel Cattin : 06 79 16 94 25
assistante.com@elektronlibre.net

Service communication des Plateaux Sauvages

Yann Tran Lévêque : 01 83 75 55 76
communication@lesplateauxsauvages.fr

Alexandre Bouchez : 01 83 75 55 82
rp.com@lesplateauxsauvages.fr

Elisa Thouroude : 01 83 75 55 82
app.communication@lesplateauxsauvages.fr